

des illusions, & de se flatter de pouvoir lui en faire à lui-même sur ce qui s'est passé ; & il ne le peut mieux qu'en rejetant, avec toute l'opiniâtreté possible, tout ce qui pourroit donner à ce caprice la plus légère apparence de sentiment. Lorsque, pour déterminer une femme, on a eu besoin d'orner le desir du masque de l'amour, on ne peut, sans la dernière cruauté, le lui arracher dans l'instant même où, si quelque chose peut la consoler de sa foiblesse, c'est la certitude d'être aimée ; mais loin qu'il ait eu besoin, avec CÉLIE, de cette ressource trop fréquemment employée, c'est lui qui s'est défendu contre elle un tems si considérable, qu'à peine peut-on le croire d'un homme. Il ne lui doit donc pas, après son triomphe sur elle, un aveu dont il n'a pas eu besoin pour le remporter, & qui, peut-être, le mettroit dans le cas de faire traîner quelques jours une fantaisie qui, par toutes sortes de raisons, ne peut être ni trop courte, ni trop ignorée. Comme cependant il n'a pas moins d'éclat à craindre de la colere de CÉLIE que de ses transports dans un autre genre, il lui est de la dernière importance de l'amener avec le plus de douceur qu'il lui sera possible, à se défaire de ses prétentions, & à ne se souvenir de ce qui s'est passé entre eux, qu'autant, & que lorsqu'il voudra bien lui-même se le rappeler.

Nous osons croire fort délicate cette situation, mais il n'y a que ceux de nos lecteurs qui ont eu le malheur de s'y trouver, qui puissent la juger telle qu'elle est ; & nous pardonner même de la prendre avec tant d'étendue.

Toutefois, CÉLIE & le Duc ne peuvent pas, l'un rêver, l'autre se promener toujours. Avec une femme de cette sorte, on ne sauroit, non plus, en être quitte pour lui faire une révérence d'un air léger, & pour s'en aller après, soit parce qu'on ne veut point parler, ou qu'on ne trouve rien à dire. Le plus ou le moins d'égards ne sauroit être ici déterminé par le plus ou le moins de cas que l'on fait de la personne : & Monsieur de Clerval, pour être du même rang, n'en est que plus fait, non-seulement pour sentir tout ce qu'il lui doit, mais encore pour l'outrer, si cela est nécessaire : la première chose à laquelle la politesse & même son intérêt, lui paroissent le condamner, c'est de prendre sur lui tous les torts : & il s'y résigne sans peine : il se rapproche de CÉLIE avec soumission ; elle s'éloigne de lui sans le regarder : il tente une seconde fois la même chose ; & ce n'est pas avec plus de succès : il veut l'arrêter : pour lors CÉLIE, en s'échappant, l'appelle monstre ; c'est, comme chacun sait, l'injure consacrée dans les querelles de ce genre-là.

Quand il voit qu'elle persiste dans sa rébellion, persuadé que l'air soumis, qu'il a pris, n'est propre qu'à l'y confirmer, il la saisit, l'entraîne sur sa chaise longue; & là, ne ménageant plus rien, en revient à l'entreprise qui lui a si bien réussi au coin du feu: qu'il ne la tente que parce qu'il a oui dire qu'en général les femmes, en se plaignant de ces coups d'autorité, y cèdent toujours; ou parce qu'il a des raisons particulières de croire que Célie en sera encore plus étourdie qu'une autre; ou encore, que ce ne soit qu'un essai qu'il veut faire à tout hasard; c'est ce qu'à cause de la témérité qu'il y auroit à le faire, nous ne déciderons pas. Pour nous borner donc, ainsi qu'il nous convient, au simple récit des faits, Célie se défend d'abord contre l'audace du Duc, de façon à lui faire craindre que ce qu'il tente ne la révolte beaucoup plus qu'il ne la subjugué. Poursuivra-t-il? Ne poursuivra-t-il pas son entreprise? L'un & l'autre de ces partis ont leurs risques: mais sans compter la honte qu'il attache à céder, qui sçait si quelques instans de plus d'opiniâtreté ne lui feront point remporter la victoire? Mais, dira-t-on, si ce triomphe l'intéresse si peu, pourquoi le chercher? Est-ce pour avoir avec Célie un tort de plus? Tout au contraire: c'est pour que ce soit elle

qui en ait un de plus avec elle-même. Ah! cette idée est bien barbare! Point du tout, puisque ce n'est pas gratuitement qu'il l'a; & qu'il n'y est conduit que par le besoin où elle le met d'échapper, s'il lui est possible, à l'aveu pour lequel elle le persécute. Pourra-t-elle, en effet, vis-à-vis d'un homme à qui elle connoît beaucoup d'usage du monde & des femmes, mettre sur le compte de la violence seule (& de quelle violence encore!) la nouvelle complaisance qu'elle aura pour lui, sur-tout s'il peut parvenir à donner à cette complaisance un caractère qui ne permette pas à Célie de la faire regarder comme absolument extorquée. Enfin, n'y trouveroit-il d'autre avantage que de se tirer, ne fût-ce même que pour quelques minutes, d'une situation fort critique, sera-ce donc pour lui si peu de chose? Il est, d'ailleurs, impossible que Célie ne prenne rien sur lui: il y a mille femmes qu'on ne voudroit point aimer, & qui n'en excitent pas moins les desirs.

Quoique de la façon dont il a plû à Monsieur le Duc de parler sur le moment, il ait semblé vouloir que l'on ne crût qu'à l'usage des femmes; il n'en sera pas moins vrai que les hommes sont autant qu'elles, soumis à son empire. Soyons justes jusques au bout: que de raisons qu'il est

inutile d'enoncer ici, pour qu'ils le soient bien davantage ! Mais quand cet instant-ci, malgré tout son amour pour la Marquise, agiroit moins sur Monsieur de Clerval, ceux qui connoissent les hommes, savent trop combien, même avec une passion dans le cœur, de nouveaux plaisirs leur sont précieux, & tout ce que peut sur eux la curiosité, prise dans toutes ses acceptions, pour croire que, n'eût-il même, pour agir comme il fait, aucune raison de politique, le Duc se conduisit différemment.

CÉLIE (*enfin d'un air fort sérieux, mais d'un ton qui décele plus de trouble qu'elle ne voudroit qu'on lui en crût*). Ecoutez, Monsieur de Clerval : la situation où j'ai le malheur de me trouver avec vous ne me permet pas l'éclat que je ferois avec tout autre, & qui me sauvroit de l'insolence de ses entreprises. Je me tais sur tout ce que mériteroient les vôtres ; puisque vous le fentez si peu vous-même, ce que je vous dirois sur cela, seroit bien inutile. Il est, au reste, bien singulier que ce soit de la violence que vous vouliez tenir tout, lorsque l'amour auroit tant d'envie de ne vous rien refuser ! (*Elle attend ici un instant qu'il réponde ; & lui fait, d'un ton le plus doux,*

la question qui suit) : Eh bien ! vous n'en voulez donc rien tenir, de l'amour ?

LE DUC. Mais se peut-il que vous me soupçonniez de sentir si peu l'effet de vos charmes ?

CÉLIE. Ce n'est-là qu'une galanterie, & que j'ose même dire que tout autre m'accorderoit comme vous, & à meilleur marché assurément. Vous ne voulez donc pas me dire que vous m'aimez, que vous m'aimerez toujours ?

LE DUC. En vérité ! j'ai peine à concevoir comment, avec autant d'esprit que vous en avez, on peut tenir à ce point à de pareils miseres.

CÉLIE. En effet, j'ai le plus grand tort du monde ! Je me donne même le dernier des ridicules, d'exiger d'un homme qui exige tout de moi, qu'il me dise qu'il m'aime !

LE DUC. Oui, vous vous en donnez un, puisqu'à cet égard le doute ne vous est pas permis ?

CÉLIE. Que de mots pour un, & qui ne le valent pas !

Le lecteur remarquera, s'il lui plaît, que pendant ce dialogue, Monsieur de Clerval n'a pas un moment suspendu ce qui l'occupoit ; & que Célie, soit qu'elle se flatte qu'il

ne sçauroit s'y fixer sans que cela le conduise où elle veut : ou qu'elle soit de ces personnes qui ne sçauoient faire deux choses à la fois, dans l'instant qu'elle a recommencé à parler, a cessé toute résistance : & en ne sçachant même la physique que médiocrement, on n'aura pas de peine à concevoir que sa fierté ne peut qu'en être considérablement altérée ; Monsieur le Duc, sur-tout, n'ayant pas un seul instant perdu son objet de vue.

CÉLIE (avec plus de desir que de pouvoir de se fâcher beaucoup). Monsieur... je vois bien quelle est votre intention... mais je vous avertis, si vous n'aimez pas les statues, que vous en trouverez une.

LE DUC (du plus grand sérieux). Qu'à cela ne tiennne : cette menace ne m'effraie pas ; il semble que Prométhée m'ait légué son secret.

Pour trouver cet endroit un des plus beaux de cette histoire, aussi intéressant qu'il l'est, il faut se rappeler combien il importe à Monsieur de Clerval de ne laisser à Célie aucun prétexte ; & combien il importe à celle-ci de pouvoir s'en réserver un. La menace qu'elle fait au Duc annonce assez, & peut-être même un peu trop, ses projets, puisqu'elle ne peut les lui laisser deviner sans l'engager à faire,

pour qu'elle ne mette point ici toute la sécheresse dont elle se flatte, plus d'efforts qu'il n'en auroit fait : mais sans compter qu'elle ignore les vues du Duc, on sçait assez combien la colere est imprudente. L'impression que nous font les choses, ne dépendant pas toujours des dispositions de notre ame, & y étant même quelquefois toute contraire ; ce n'est pas à empêcher la sensation actuelle, mais à la masquer si bien, que le Duc ne la saisisse pas, que Célie croit devoir se borner. Ce n'est pas que, s'il est vrai que Prométhée lui ait fait le legs dont il se vante, la dissimulation qu'elle veut se prescrire, ne devienne d'un fort difficile usage. Il est plus aisé de feindre ce qu'on ne sent pas, que de cacher ce que l'on sent ; & de se prescrire la loi qu'elle s'impose, que de s'y conformer, sur-tout avec un homme de cette opiniâtreté. Mais, peut-être qu'il se vante ? A tout hasard, la plus grande majesté doit ouvrir la scene, du côté de Célie, sauf à en rabattre, si elle s'y trouve forcée ; comme, du sien, le Duc doit tout tenter pour qu'elle ne puisse la conserver. Ce n'est pas, comme l'on sçait, que dans le fond il lui importe fort de la mettre dans le cas de se manquer de parole. Il y a des délicatesses qui n'appartiennent qu'à l'amour, & des

inquiétudes dont le desir seul ne sçauroit être susceptible : mais le seul moyen qu'il ait pour simplifier cette affaire, est ce qu'il veut tenter ; n'étant pas naturel que Célie ose se plaindre d'une violence qui ne l'aura affectée qu'en bien, ni qu'elle ose redemander de l'amour, lorsqu'elle aura prouvé que la certitude de n'en point inspirer, n'a rien qui la dérange à un certain point. Comme nous avons suffisamment rendu compte des dispositions intérieures de nos acteurs, tout ce que nous nous permettons d'ajouter ici, c'est qu'après un long combat, Célie est forcée, non de s'avouer vaincue, mais de prouver qu'elle l'est. Ce qui ne l'empêche point de faire au Duc de nouveaux reproches de ce que n'étant point son amant, & ne voulant pas l'être, il a exigé d'elle ce qui ne peut être dû qu'à l'amour.

LE DUC (*d'un ton presque aussi léger que son propos même*). Si ces fortes de familiarités n'étoient, comme vous le dites, permises qu'à l'amour, à quoi donc serviroit l'amitié ?

CÉLIE. Ah ! *Monsieur*, les effets de ce sentiment ne se confondent pas plus que ces sentimens mêmes ne se confondent dans le cœur.

LE DUC. Parlez-moi, je vous prie, avec franchise : vous le pouvez à pré-

sent : est ce que je suis effectivement le seul de vos amis à qui vous ayez accordé de ces privileges que les amans s'arrogent à l'exception de tout le monde ; & sans qu'on sçache trop pourquoi ?

CÉLIE. Voilà bien, je crois, pour ne rien dire de plus, la question la plus ridicule qui se soit jamais faite ! Mais vous m'avez mise dans le cas de tout souffrir de vous ; j'ose dire que vous en abusez cruellement.

LE DUC. Se peut-il que vous me rendiez assez peu de justice, pour me soupçonner du dessein aussi honteux qu'il seroit barbare de chercher à vous humilier ?

CÉLIE. Ah ! je serois par moi-même, bien loin de vouloir le penser : mais s'il est possible que vous ne l'avez point, comment voulez-vous donc que j'interprète vos discours ? Pouvez-vous me soupçonner capable de ce que vous imaginez, sans m'apprendre en même tems le peu d'estime que vous avez pour moi ?

LE DUC. Vous croyez donc bien extraordinaire votre conduite avec moi ? Hélas ! ce qui vient de se passer entre nous, se passe actuellement peut-être

au coin de plus de cent cheminées de Paris; & entre gens qui n'en ont pas, je vous jure, d'aussi bonnes raisons que nous.

CÉLIE. S'il vous reste encore pour moi, *Monsieur*, quelque sentiment d'humanité, ne me parlez plus de cela, je vous en conjure; & laissez-moi m'affliger éternellement d'une foiblesse qui étoit si peu faite pour moi; & que, par cette raison, je n'ai pas assez craint.

LE DUC. Je n'avois, en vous en parlant, d'autre projet que de tâcher de vous en consoler; & je croyois ne le pouvoir mieux, qu'en vous disant combien cette même foiblesse que vous vous reprochez si cruellement, a d'exemples.

CÉLIE. Ingrat! puisque vous pouviez si peu vous tromper à ce qui se passoit dans votre cœur, pourquoi avez-vous profité d'un instant d'égarement où le goût que j'ai depuis long-tems pour vous, m'a jettée malgré moi-même? Tout vous faisoit une loi de ne vous en pas appercevoir. L'amour seul, & même un amour aussi tendre que le mien, pouvoit vous excuser de le porter à son comble. Hélas! je me suis crue aimée; & dans les momens mêmes où vous me montriez le plus d'ardeur, c'é-

toit d'une autre que de moi que votre ame étoit remplie.

LE DUC. Je suis coupable, sans doute; & le suis même d'autant plus que le reproche que vous me faites, est moins injuste. Je pourrois, si je voulois l'être moi-même, vous dire que vous ne deviez point oublier à quel point, & combien sincèrement je suis attaché à la *Marquise*: mais ce seroit vous faire un crime d'un sentiment qui ne peut jamais qu'honorer votre ame, & qu'il ne faut pas toujours juger par ses effets; ou à qui, du moins, on doit les pardonner. Comme vos charmes m'emportoient, il étoit plus simple encore que dans un instant d'ivresse, que mes transports n'ont sçu que trop augmenter, vous ayez, & plutôt que moi encore, perdu de vue ce même attachement qui, je le vois, avec une douleur égale à la vôtre, ne me permettra jamais, peut-être, de répondre comme je le voudrois, à la malheureuse tendresse que je vous ai inspirée. Mais qui, seul avec une femme aussi aimable que vous l'êtes, ayant tant, & de si fortes raisons de s'en croire aimé, eût résisté mieux que moi à l'idée des plaisirs que lui promettoit une pareille conquête?

CÉLIE. Non, *Monsieur*, je ne m'y trompe point, je n'agissois que sur vos sens; & j'ose dire que vous me deviez d'en réprimer la fougue. Il est si vrai que ce n'étoit qu'à eux seuls que vous sacrifiez, pendant que j'étois livrée toute entiere à l'amour & à ses erreurs, que dans les instans mêmes où cela eût dû moins vous coûter, vous m'avez refusé (& avec quelle inhumanité encore!) de me dire ce mot qui, si j'eusse pris sur vous autant que vous voudriez que je le crusse, vous seroit échappé malgré vous.

LE DUC. Qui? moi, ne le prononcer que pour le reprendre; & presqu'au même instant que vous l'auriez entendu!

CÉLIE. Ah! cruel! j'aurois du moins joui du plaisir de l'entendre sortir une fois de votre bouche!

LE DUC. Non, je ne devois jamais me permettre de vous tromper.

CÉLIE. Que de délicatesse! Eh! pourquoi n'en avez-vous pas eu assez pour m'empêcher de me tromper moi-même? Mais la vôtre n'alloit point jusques à un si pénible effort: il vous en auroit coûté des plaisirs; & c'est ce qu'un homme n'a jamais sçu sacrifier.

LE DUC. Mais, ma chere *Célie*, ne soyez pas injuste, & daignez un instant considérer votre position & la mienne. Je suppose que je répondisse à vos sentimens, comme vous le voudriez, & que moi-même je le desirerois....

CÉLIE. Ah! si vous le desiriez!

LE DUC. Eh bien! Que voudriez-vous que je fisse? Amie intime de la *Marquise* comme vous l'êtes, me prescririez-vous de vous la sacrifier?

CÉLIE. L'amour seroit mon excuse.

LE DUC. Vous vous abusez, ma chere *Célie*, j'ose vous en répondre: loin qu'il vous excusât, on ne voudroit voir en vous qu'une femme sans mœurs & sans principes, qui auroit immolé jusques au sentiment le plus respectable de tous, au plaisir passager de satisfaire un caprice. Si l'amour ne justifie pas, même à nos propres yeux, les crimes qu'il nous fait commettre, comment peut-on se flatter qu'il les affoiblisse aux yeux des autres?

CÉLIE. Un caprice! Eh! pensez-vous que tout le monde me rendît aussi peu de justice que vous m'en rendez?

LE DUC. Non, assurément! On ne vous rendroit pas la même; & plutôt au ciel que chacun pût, comme moi, lire

au fond de votre cœur ! Mais , encore une fois , quel en pourroit être le fruit ? Vous , qui connoissez si bien le public , pouvez-vous raisonnablement vous flatter que ce fût sur la violence de votre amour pour moi qu'il rejettât la plus odieuse des infidélités ; ou , puisqu'il faut le répéter , qu'il consentît à vous en faire une excuse ?

CÉLIE. Ah ! s'il est vrai que ce soit un crime , que de femmes me condamneroient , ou l'ayant déjà commis , ou avec l'intention de le commettre , & , peut-être , avec moins d'effort que moi !

LE DUC. Je n'en doute pas plus que vous même : mais puisqu'il paroîtroit inexcusable à celles mêmes qui s'en feroient , ou s'en feroient fait le moins de scrupule , quelles qualifications ne lui donneroient pas celles que la sévérité de leurs principes en écarteroit le plus ? Non , ma chere Célie , non , quelque amour qui vous transportât , jamais vous ne voudriez livrer au mépris , & dévouer à l'exécration publique , ni vous , ni ce que vous aimeriez.

CÉLIE. J'avoue , & vous me le faites sentir , qu'une pareille aventure feroit , en effet , à ma réputation un tort peut-

être irréparable : mais à votre égard , que voudriez-vous qu'on y vît , qu'une inconstance à laquelle on est trop accoutumé de votre part , pour qu'on vous fit de celle-là , un beaucoup plus grand crime que des autres ?

LE DUC. Voilà ce qui , avec votre permission , n'est point aussi vrai qu'il vous le semble. On est , & j'en conviens , fort accoutumé à me voir prendre des femmes fort légèrement , & à les quitter comme je les ai prises ; mais quelles sont celles , aussi , que je rends victimes de mon inconstance ? Si l'on peut même me pardonner de les prendre , ayant un engagement auquel je devois tant de respect , c'est qu'on est sûr que , malgré le caprice qui m'emporte , tout y est , & y sera toujours immolé : mais plus ce même public envie , & peut-être , ne comprend pas trop mon bonheur ; plus il honore la *Marquise* de son estime , moins il me pardonneroit de payer tant d'agrémens , de vertus & d'amour , de la plus lâche & de la plus noire des ingratitude. Moi ! la quitter ! Ah ! je lui ferois horreur , & je devois me la faire à moi même.

CÉLIE. Encore une fois , je sens tout ce que vous me dites ; & j'avoue que

500 LE HASARD
je n'ai rien à y opposer. Mais si je vous eusse été un peu chère, la *Marquise* ne vous auroit pas perdu, & je vous aurois conservé.

LE DUC (*avec tout l'air du transport*). Eh! grand Dieu! que désiré-je donc au monde, que le bonheur que vous me faites envisager! Mais pouvois-je m'attendre à vous voir une condescendance qui paroîtroit devoir aller si peu avec l'amour?

CÉLIE. J'imagine (car je ne l'ai pas encore éprouvé) qu'il doit être affreux de partager ce qu'on aime: mais le malheur de le perdre doit être incontestablement plus grand encore.

LE DUC (*comme enchanté*). Ah! il n'y a que l'amour, & l'amour même le plus tendre qui puisse être capable d'un si grand sacrifice!

CÉLIE. Bien des gens, peut-être, n'y trouveroient que peu de délicatesse.

LE DUC. C'est que ces gens là seroient plus accoutumés à sacrifier à la vanité qu'à l'amour.

CÉLIE. Je le crois à présent comme vous; mais ce matin encore, je pensois comme eux.

LE DUC. Hélas! c'est que ce matin vous n'aimiez pas.

DU COIN DU FEU. 501

CÉLIE. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne croyois pas aimer.

LE DUC. Cela revenoit donc au même: car le sentiment qu'on s'ignore, doit être, à bien peu de choses près, comme le sentiment qu'on n'a point.

CÉLIE. Je vous avertis, cependant; que je ne porterai pas l'indulgence au point où la porte la *Marquise*: je vous la passe; mais songez bien que je ne vous passe qu'elle.

LE DUC. Eh quoi! pensez-vous qu'aimé des deux plus aimables femmes de Paris, je ne trouve pas en elles de quoi fixer mon inconstance?

CÉLIE. Vous le devriez, sans doute: mais vous avez depuis long-tems contracté une habitude à la légèreté qui, je l'avoue, me fait trembler pour le bonheur de ma tendresse.

LE DUC. Vous en aurez donc d'autant plus de plaisir à me voir fidèle; mais parlons à présent un peu des arrangemens qui nous restent à prendre. Vous ne desirez sûrement pas plus que moi, que la *Marquise* ait la plus légère suspicion de ce qui se passe entre nous.

CÉLIE. Ah! ciel!

LE DUC. Vous n'ignorez pas qu'elle

502 LE HASARD
est d'une finesse, & d'une pénétration
exécrables ?

CÉLIE. Elle m'en a donné assez de
preuves, pour que je doive en être plus
convaincue que personne.

LE DUC. Ce n'est pas là tout : elle
joint à sa sagacité naturelle une opi-
nion de vous qui doit nécessairement
la rendre plus difficile à aveugler sur
le genre de la liaison que nous venons
de former, que si elle ne l'avoit pas.
Elle est, & je ne sçais pourquoi, per-
suadée qu'il n'est point en vous de de-
meurer sans rien faire ; & sans doute,
si vous vous obstinie à paroître tou-
jours à ses yeux, dans le désœuvreme-
nt de cœur où vous étiez tout-à-
l'heure, elle ne voudroit jamais croire
qu'il fut réel ; vous observeroit sans rien
dire ; nous devineroit bientôt ; & je n'ai
pas besoin, je crois, de vous répéter
à quel point il vous est important que
cela n'arrive pas.

CÉLIE. Cela est dit & convenu ; mais
pensez-vous qu'en lui paroissant tou-
jours occupée également du souvenir de
Prévanes, & de la douleur de l'avoir
perdu, je ne parvinsse point à la trom-
per sur mes dispositions actuelles ?

LE DUC. Je doute fort que cela suffît :

DU COIN DU FEU. 503
sans conter que, quelque bien qu'on
puisse jouer un sentiment qu'on n'a plus,
il est impossible de le rendre comme
quand on l'avoit, sur-tout à des yeux
qui l'ont vu dans toute sa vérité ; elle
est déjà, on ne peut pas plus sûre, que
vous avez à présent plus d'envie de re-
gretter *Prévanes*, que vous n'en avez le
moyen, & que, de plus, vous ne sou-
pirez qu'après l'heureuse occasion de ne
vous en plus souvenir du tout.

CÉLIE. Je ne sçais sur quoi Madame
la *Marquise* a pu imaginer tout cela :
moi-même, jusques au moment où vous
m'avez déterminée, je n'avois, je vous
jure, aucune raison de penser que j'en
fusse moins remplie ; & je ne conçois
pas, par conséquent, comment elle a
été voir le contraire dans mon cœur.

LE DUC. Ah ! sur cela, les autres
voient souvent bien mieux que nous-
mêmes, & de plus ; c'est qu'il n'est pas
possible que, quand vous avez com-
mencé à m'aimer, l'idée de *Prévanes* n'ait
point perdu dans votre cœur, en pro-
portion de ce que j'y gagnais ; & que
de cet instant, vous ne l'avez, sans le
croire, plus mollement regretté que
quand vous y étiez toute entière.

CÉLIE. Oui, si je fusse convenue avec

moi-même de l'impression que vous faîtes sur moi ; mais , en vérité , je ne m'en doutois pas.

LE DUC. Mais , pour croire ne pas aimer ; m'en aimez-vous moins ; & pensez-vous que ce sentiment , tout sourd qu'il étoit dans votre ame , y fût absolument sans effet ?

CÉLIE. Vous-même , à ma conduite avec vous , auriez-vous jamais , aujourd'hui même , imaginé que nous fussions ce soir ensemble comme nous y sommes ?

LE DUC. Non : je me doutois bien , cependant , de quelque préférence en ma faveur : ce n'étoit pas qu'en même tems je ne la sentisse fort restreinte ; mais il me paroïssoit tout simple que , dans la position où vous sçaviez que j'étois , vous craignissiez de me la montrer dans toute son étendue ; & la preuve que je vous devinois mieux que vous ne vous deviniez vous-même , est en effet le bonheur dont je jouis. Vous m'aimez , n'est-il pas vrai ?

CÉLIE (*fort tendrement*). Si je vous aime !

LE DUC. Vous desirez , par conséquent , que je puisse toujours vous donner des preuves du goût que vous m'ins-

pirez ,

pirez , & en recevoir de vos sentimens ?

CÉLIE (*en le serrant dans ses bras.*)
Si je le desire ! quelle question !

LE DUC. Je vous ai fait , ce me semble , sentir l'impossibilité qu'il y a , même par égard pour vous , que je quitte la *Marquise* ?

CÉLIE. Que trop ?

LE DUC. Vous ne doutez pas plus à présent du desir que j'ai que vous ne me quittiez pas non plus ?

CÉLIE. Je crois , en effet , sans trop me flatter , que vous ne me perdriez pas sans regret.

LE DUC. Je le dis avec chagrin ; mais la loi de tromper la *Marquise* nous est prescrite par tant de raisons , que nous ne pouvons ni vous , ni moi , n'y pas céder. J'ai beau y rêver ; je ne vois pas de meilleur moyen d'y parvenir , que de vous donner à ses yeux l'apparence d'une affaire nouvelle.

CÉLIE. Vous avez raison : mais à d'autres égards , cela me paroît bien scabreux.

LE DUC. Scabreux ! point du tout : & ferez-vous , d'ailleurs , la première à qui l'on aura donné un amant qu'elle n'avoit pas ?

CÉLIE. C'est une injustice qu'on ne nous fait que trop souvent; & même, les trois quarts du tems, sans que nous en sçachions rien. Sans vous, par exemple, j'ignorerois encore que j'ai eu d'*Alinteüil*: je vous dirai, pourtant, que cela n'est pas agréable.

LE DUC. Il me semble, pour moi, que si j'étois femme, j'aimerois mieux qu'on me donnât l'homme que je n'aurois pas, que ceux que j'aurois.

CÉLIE. On pourroit accepter le marché, si l'un pouvoit sauver de l'autre; mais il n'y a pas même cela à y gagner.

LE DUC. Dans le fond, ces miseres-là sont bien peu faites pour troubler le repos d'une jolie femme. Mais ne perdons pas de vue notre position. Qui prendrons-nous pour tromper la *Marquise*?

CÉLIE. En vérité! je n'en sçais rien.

LE DUC. Pourquoi pas d'*Alinteüil*?

CÉLIE (*d'un air de dégoût.*) Oh non! on me l'a donné déjà.

LE DUC. Eh bien! on vous le redonneroit: le mal est-il donc si grand?

CÉLIE (*d'un ton plus affirmatif encore.*) Je n'en veux point: il est jaloux comme un tigre; & s'il s'avisoit de devenir amoureux, il seroit insupportable.

table. Vous sçavez, de plus, comment il est avec la *Marquise*; cela peut-il s'arranger?

LE DUC. Vous avez raison: je n'y pensois pas. Aimeriez-vous mieux *Manjelles*?

CÉLIE. Eh! bon Dieu! qui vous fait donc penser à cet homme-là? C'est l'être le plus ennuyeux!

LE DUC. On prétend que non; & l'on assure même que, quoique dans un tête-à-tête, de quelque longueur qu'il soit, il ne se dise pas quatre paroles, nous n'avons personne qui ait l'art de les rendre aussi intéressans que lui.

CÉLIE. Ah! l'horreur! lui-même doit avoir bien mauvaise opinion d'une femme qu'il sçait intéresser. Eh bien?

LE DUC. Cela devient embarrassant.

CÉLIE. Eh quoi! n'y a-t-il donc dans le monde que ces deux hommes-là?

LE DUC. Qu'importe qu'il y en ait d'autres, si vous ne voulez d'aucun?

CÉLIE. Mais, enfin, vous ne m'en avez nommé que deux: je puis n'avoir pas contre tous les mêmes raisons.

LE DUC. Pourquoi n'en cherchez-vous pas vous-même?

CÉLIE. Parce que ce n'est pas moi que cela regarde; & que de plus, je

ne crois point qu'il me convienne de désigner seulement qui que ce soit.

LE DUC. C'est-à-dire, que vous craindriez que je ne devinsse jaloux d'un homme, par la seule raison qu'il se feroit, plutôt qu'un autre, présenté à votre idée. Ah! je ne suis pas si traçassier! Voyons donc, puisqu'il faut que tout roule sur moi: connoissez-vous *Bourville*?

CÉLIE. Oui: mais pas beaucoup.

LE DUC. Comment le trouvez-vous?

CÉLIE. Je vous dirai que j'ai pesé assez peu là-dessus.

LE DUC. Votre indifférence sur cela m'étonne.

CÉLIE. Elle n'a pourtant, à mon sens, rien que de fort naturel: pourquoi voudriez-vous que je me fusse plus arrêtée sur Monsieur de *Bourville* que sur mille autres?

LE DUC. Parce qu'il ne mérite, en aucune façon, d'être confondu dans la foule; & que nous avons peu d'hommes d'une figure aussi distinguée.

CÉLIE. J'ai trouvé sa figure fort bien; & il m'a paru même qu'il y joint de l'esprit. Je pourrois, au reste, si j'étois plus conduite par la vanité, en parler moins modérément; car il n'a pas

tenu à lui que je ne le crusse fort amoureux de moi.

LE DUC. Ah! ah! je ne m'en étonne donc plus.

CÉLIE. Eh! de quoi?

LE DUC. Du desir extrême qu'il m'a témoigné de pouvoir vous faire sa cour.

CÉLIE. Il me l'a marqué aussi: mais comme il débutoit avec moi par des sentimens auxquels je ne pouvois pas répondre, je ne jugeai pas à propos de le mettre à portée de m'en parler encore. Ce n'étoit pas que je le craignisse; mais Monsieur de *Prévanes* étoit d'une jalousie qui ne lui auroit jamais permis de voir tranquillement le rival, même le plus maltraité.

LE DUC. Vous fîtes fort bien; mais l'amour de *Bourville* me dérange dans mes projets.

CÉLIE. Quels sont donc ceux que vous aviez formés?

LE DUC. Comme il est aimable, j'avois imaginé de l'offrir aux soupçons de la *Marquise*; mais puisqu'il est amoureux, cela ne se peut plus.

CÉLIE. Bon! amoureux! parce qu'il m'a dit qu'il l'étoit, vous croyez que je le prendrai pour tel? De plus, il a une affaire à présent.